

A. J. Greimas : les années de formation

Thomas F. BRODEN
Purdue University, USA

Résumé : Cet article réunit les éléments d'une biographie intellectuelle d'A. J. Greimas (1917-1992) en cours d'écriture en anglais. Le présent essai retrace les études supérieures du savant et explore comment elles contribuèrent à préparer sa vie intellectuelle ultérieure. La première partie de l'article expose sa formation en Lituanie et en France dans les années 1930-1940, se terminant au moment où le linguiste lançait sa carrière à Alexandrie. Cette section précise les traditions académiques qui lui furent enseignées, et met en avant les personnes, méthodes, auteurs et livres de sa jeunesse qui eurent un impact significatif sur sa pensée. Ensuite, une discussion propose une synthèse des expériences qui marquèrent les trois premières décennies de sa vie, et ébauche la future trajectoire qu'elles dessinèrent dans l'évolution de ses recherches. Quatre traditions culturelles jouèrent un rôle de premier plan dans le développement de Greimas : lituanienne, slave, germanique et française. D'autre part, il découvrit et prit un vif intérêt à la poésie, au Moyen Âge, à la philosophie, à l'histoire, au modernisme et à la philologie. La conclusion résume les rapports entre sa formation académique et ses travaux scientifiques. Si la sémantique et la sémiotique qu'élabora Greimas doivent beaucoup aux découvertes et aux rencontres qu'il fit après avoir fini ses études, celles-ci conditionnèrent clairement la manière dont il définit ces projets, les distinguant ainsi d'approches rivales dans ces domaines.

Summary : This article is based on an intellectual biography of A. J. Greimas (1917-1992) currently in progress in English. The present essay describes the scholar's university studies and explores how they contributed to shaping his subsequent life of ideas. An initial narrative section recounts his education in Lithuania and France in the 1930s and 1940s, concluding at the point when the linguist launched his career in Alexandria. This account highlights those individuals, methods, authors, and books of his youth which proved particularly significant for him. A longer second section then synthesizes the experiences which made a particular impact on the first three decades of his life, and sketches their future trajectory in the evolution of his research. Four cultural traditions played a leading role in Greimas's development: Lithuanian, Slavic, Germanic, and French. He took a particular interest in poetry, the Middle Ages, philosophy, history, modernism, and philology. The conclusion summarizes the relation between his academic training and his subsequent scholarship. If the structural semantics and the semiotics that Greimas developed owe a great deal to ideas and people encountered after he had finished his studies, his education clearly guided the manner in which he defined these projects, distinguishing them from rival approaches.

Mots-clés : *A. J. Greimas (1917-1992), biographie, philologie, lexicologie, sémiotique, Lituanie, Allemagne, Wörter und Sachen, existentialisme, Antonin Duraffour (1879-1956), Georges Matoré (1908-1998)*

Key words: *A. J. Greimas (1917-1992), biography, philology, lexicology, semiotics, Lithuania, Germany, Wörter und Sachen, Germany, existentialism, Antonin Duraffour (1879-1956), Georges Matoré (1908-1998)*

Introduction

Cette étude rassemble les éléments d'une monographie en anglais, en cours de rédaction, qui examinera la vie d'A. J. Greimas (1917-1992) et ses idées en les replaçant dans leur contexte intellectuel, culturel et historique¹. Le livre détaillera les recherches que le savant mena dans les domaines de la lexicologie

¹ Je suis reconnaissant envers Sophie Revillet pour cette traduction d'un manuscrit anglais. Astrid Guillaume, Clotilde Landais, Kęstutis Nastopka, François Rastier, Pierre Swiggers, Nadège Veldwachter et Tomas Venclova ont bien voulu

historique, de la lexicographie, de la sémantique linguistique, de la sémiotique et de la mythologie comparée. L'évolution de ses approches trace un parcours qui illustre les transformations profondes qu'ont subies les sciences humaines au cours du dernier siècle. Le livre insistera également sur les collaborations que Greimas développa avec d'autres chercheurs, parmi lesquels R. Barthes, M. de Certeau, R. Jakobson, Cl. Lévi-Strauss et P. Ricoeur. Alors que l'on dispose de nombreuses monographies consacrées à une poignée d'intellectuels de cette époque (R. Barthes, G. Deleuze, M. Foucault, etc.), aucun livre n'a jusqu'à présent examiné l'œuvre et la carrière de Greimas de manière intégrale et détaillée. En mettant en relief ce savant et en comparant ses travaux avec ceux d'autres chercheurs d'Europe et d'Amérique, l'étude contribuera à construire une plus riche histoire des idées depuis 1945 et à redéfinir les rapports entre les traditions intellectuelles des deux côtés de l'Atlantique. La monographie s'inspirera des perspectives qu'ouvrent certaines biographies intellectuelles récentes, telles que celles d'E. Roudinesco sur Lacan, de François Dosse sur Pierre Nora et de Benoît Peeters sur Derrida.

La plupart des travaux francophones dans le domaine de l'histoire des sciences du langage se concentrent sur la réflexion épistémologique. Ce livre en préparation, qui sera destiné à un lectorat multidisciplinaire, adoptera une approche anglo-saxonne axée sur l'exposition claire des méthodes et théories, la biographie, l'histoire et l'étude des institutions. La monographie indiquera les conjonctures historiques qui ont infléchi l'orientation du développement intellectuel de Greimas, relatera des rencontres dues au hasard qui se révélèrent déterminantes et insistera sur le rôle que jouèrent les institutions où il enseigna. Outre les publications académiques et les expériences personnelles, cette étude s'appuiera sur des recherches menées dans des archives et sur des correspondances et des entretiens avec Greimas et ses contemporains. Elle reposera également sur des informations recueillies dans des textes en lituanien, notamment dans les nombreux articles publiés par Greimas.

Le présent article examine une époque peu connue de la vie de Greimas, celle de sa jeunesse. L'essai retrace ses études supérieures et explore comment et à quel point cette formation contribua à préparer sa vie intellectuelle d'âge mûr. La première partie de cet article expose ses études universitaires en Lituanie et en France dans les années 1930 et 1940 et se termine au moment où le linguiste commença sa carrière en Égypte. La section suivante propose une synthèse des expériences qui marquèrent les trois premières décennies de sa vie, et esquisse leur future trajectoire dans l'évolution de ses recherches. Cet article cerne les traditions académiques qui lui furent enseignées, et met en avant les personnes, méthodes, auteurs et livres de sa jeunesse qui eurent un impact significatif sur sa pensée. Certaines leçons apprises tôt lui apportèrent des compétences critiques, alors que d'autres s'avèrent être des impasses. La conclusion résume les rapports entre sa formation académique et ses recherches ultérieures, en insistant sur la manière dont les études de Greimas ont influencé la façon dont il conçut la sémantique et la sémiotique, et distinguèrent ses projets des autres approches dans ces domaines.

1.0. Études de droit à Kaunas (1934-1936)

En juin 1934, Greimas réussit ses examens de fin d'études au gymnase Rygiškių Jono à Marijampolė en Lituanie, un établissement s'inscrivant dans la tradition germanique. Son père récompensa ce succès en lui offrant les œuvres de Nietzsche en allemand. Durant l'automne 1934, Algirdas s'inscrivit à l'Université Vytautas Magnus de Kaunas, capitale du pays pendant l'entre-deux-guerres. Il se souvint que sa situation ne lui laissa pas le choix de sa spécialisation : « Je n'ai pas pu étudier la philosophie ou les maths comme je le voulais après avoir terminé le lycée car la formation aurait été trop longue et trop coûteuse. J'ai donc fini en droit [...] Les cours avaient lieu l'après-midi et en soirée, ce qui nous laissait du temps pour un emploi » (1985-1986 : I, 12). Il intégra la Faculté de Droit et opta pour un curriculum axé sur les matières juridiques.

La première année, Greimas suivit des cours sur le droit public, l'histoire du droit lituanien, le droit romain, l'économie politique, l'histoire sociale du monde agricole, la psychologie, l'allemand et le russe (LCVA 1934-1936). Il travaillait aussi dans le cabinet du notaire de la ville de Kaunas. En deuxième année, plus de la moitié du programme portait sur le commerce et l'économie, dont deux semestres de finances et

deux de statistiques. Il se souvient d'avoir étudié Max Weber et la philosophie du droit de Hans Kelsen (1985-1986 : I, 12).

Néanmoins, c'est en dehors du cursus balisé des études de droit que Greimas rencontra le professeur à Kaunas qui eut le plus d'influence sur lui. Algirdas s'inscrivit comme auditeur libre à un cours sur la philosophie chrétienne médiévale donnée par Lev P. Karsavine, métaphysicien et historien de la philosophie des religions, qui fut nommé à une chaire d'histoire mondiale et publia de nombreux travaux (Vytauto didžiojo universitetas 1931 : 59). Greimas dit plus tard de ce professeur originaire de Saint-Petersbourg : « Il était le plus élégant et le plus sincère des chercheurs que j'aie jamais rencontré » (1985-1986 : I, 12). Alors que le premier enseignement de philosophie religieuse de Karsavine fit ressortir des questions historiques et anthropologiques, il adopta dans les années 1920 une approche plus systématique, et s'évertua à faire la synthèse de la métaphysique scolastique, de la Renaissance et de l'ère contemporaine. Greimas se souvint que ces cours magistraux firent naître en lui un amour durable pour le Moyen-Âge et l'inspirèrent par l'élégance du lituanien qu'il y entendait (1991c : 40). Karsavine et la majorité des professeurs de droit à Kaunas avaient étudié à Saint-Petersbourg, ainsi qu'en Allemagne ou en France, ce qui permit à Greimas de se constituer un solide bagage de traditions intellectuelles continentales, notamment slaves.

Pendant son temps libre, Algirdas consacrait ses débuts de matinée à dévorer Léon Trotski et Curzio Malaparte, de même que Oswald Spengler et Johan Huizinga. Ces deux derniers contribuèrent à former ses perspectives en histoire, le domaine qui servirait de base à ses recherches dans les premières décennies de sa carrière (1985-1986 : I, 12). Il passait ses soirées avec d'autres étudiants à lire, à mémoriser et à réciter des poèmes, dont ceux de Kazys Binkis, un poète populaire qui introduisit le modernisme et le futurisme en Lituanie durant l'entre-deux-guerres (voir Greimas 1943). Algirdas découvrit aussi un jeune prodige de lyrisme qu'il considérait comme le plus grand poète lituanien de son époque : Henrikas Radauskas (Keane 1992 : 267-268).

Bien que Greimas ait pris ses inscriptions au début de son cinquième semestre de licence, il ne termina jamais sa formation en droit et finit par obtenir son diplôme en France, ce qui le prépara à devenir un citoyen de ce pays et à y poursuivre sa carrière. Alors qu'il admet « s'intéresser à tout sauf au droit » (1991c : 40), dans une interview de 1991, il explique cette réorientation comme un résultat des tendances géopolitiques mondiales : « Comment je suis devenu français ensuite, le mérite en revient à M. Hitler. C'est Hitler qui a décidé d'exercer un chantage sur la Lituanie, de ne plus en accepter les exportations. Il a donc fallu réformer l'économie lituanienne et la politique générale et se tourner vers la France » (1991a : 44). En 1936, le gouvernement offrit des bourses pour permettre à des étudiants d'aller en France, mais aussi en Autriche, en Angleterre, en Italie et même en Allemagne (LCVA 1936 : 66-74). Dans une lettre datant du 24 septembre 1936 et adressée au vice-ministre lituanien de l'éducation, Greimas fit une demande d'aide financière pour « étudier la sociologie ou la philosophie à l'étranger » (LCVA 1936-1939 : 26). En octobre, il arriva à Grenoble (Greimas 1936).

1.1. Études de philologie et du Moyen-Âge à Grenoble (1936-1939)

À son arrivée en France, Greimas ne parlait pas un mot de français (Fiorin 2013). Il s'inscrivit à la Faculté des Lettres de Grenoble, un établissement qui a toujours favorisé l'accueil d'étudiants étrangers. Durant sa première année, il suivit des cours pour étrangers qui mettaient à l'avant-plan l'apprentissage de la langue et des concepts fondamentaux de la culture, des courants de pensée, de la littérature moderne et des institutions françaises (LCVA 1936-1939 : 22). Il assista aussi à un cours universitaire de psychologie.

Une douzaine d'autres Litvaniens étudiaient à Grenoble cette année-là, y compris Jonas Kossu-Aleksandravičius (Jonas Aistis), un compatriote plus âgé qui commençait aussi une licence. Quand Greimas lui annonça, lors de leur première rencontre, qu'il voulait étudier les lettres françaises, ce dernier lui répondit : « ne sois pas idiot, ne prends pas de cours de littérature [...] on n'apprend pas ça à l'université [...] concentre-toi sur le langage ; au moins tu retiendras quelque chose d'utile ». L'auteur de la *Sémantique structurale* se rappelle que ce fut à ce moment-là que le jeune romantique qui « rêvait aux belles-lettres » et était résolu à « explorer en profondeur les principes philosophiques et les beaux-arts pour trouver le sens de la vie » décida cependant de devenir linguiste ; « le destin d'une vie, tracé » en un instant (Greimas 1973 : 7-8, 2004 : 48).

Cette reconversion, de l'étude des lettres vers les sciences du langage, devait aussi beaucoup à un « maître remarquable » qui enseigna à Greimas la « phonétique pratique et phonétique expérimentale » en

1936-1937, et qui fit des cours de linguistique plus avancés les deux années suivantes (LCVA 1936-1939 : 22). Algirdas dit plus tard : « J'ai eu Antonin Duraffour à Grenoble, un vrai professeur et talentueux dialectologue qui était diplômé de Leipzig. Il nous a appris la linguistique avec de véritables méthodes prussiennes : la vieille philologie traditionnelle du dix-neuvième siècle, indéfectible et imprégnée de la sueur de plusieurs générations de chercheurs » (1985-1986 : I, 14). Après avoir été formé selon les concepts néogrammairiens dans la capitale intellectuelle de la linguistique historique, comme Saussure, Whitney et Bloomfield avant lui, Duraffour se forgea une réputation de spécialiste de la phonétique et de la morphologie des dialectes romans, notamment franco-provençaux. Greimas reconnaît que les cours de Duraffour lui permirent d'apprendre à faire « des analyses de textes détaillées, de concevoir la nature systématique du langage et des phénomènes sociaux en général » et lui inspirèrent « le respect du texte, le respect de la référence, de la pensée d'autrui » (1985-1986 : I, 14 ; 1987c : 302).

Comme beaucoup de philologues formés en linguistique comparative et historique, tels que Schleicher, Saussure, et Hjelmslev, Duraffour avait étudié le lituanien, qui est l'idiome indo-européen le plus archaïque encore parlé. Il lisait une page de lituanien chaque matin et devint ami avec le groupe d'étudiants venus de Kaunas (Ramunienė 2010). Greimas se souvient que Duraffour disait à ses élèves de garder leur distance avec les « structuralistes » dont les théories linguistiques novatrices étaient aberrantes et inspirées par le Prince Nicolas Troubetzkoy, que le professeur érudit et flegmatique appelait tout simplement « un con » dans ses cours magistraux (2006 : 122).

L'année précédant l'arrivée de Greimas, la recherche de Duraffour prit un nouveau tournant lorsqu'il rédigeait un livre en collaboration avec un ethnographe (1935). L'essai que Duraffour y contribua s'inspire de spécialistes de langues romanes de nationalité suisse : le dialectologue Louis Gauchat, le géographe-linguiste Jules Gilliéron et, plus particulièrement, Karl Jaberg et Jakob Jud de l'Université de Zurich, adeptes de l'approche *Wörter und Sachen* (« Mots et choses »), avec qui Duraffour eut de nombreuses discussions (Chevalier avec Encrevé, éd. 2006 : 122, 210 ; Fryba-Reber 2013). Jaberg et Jud effectuaient leurs travaux de terrain dans des zones géographiques rigoureusement délimitées et utilisaient ensuite les données recueillies pour analyser les variations et les changements linguistiques, mais aussi pour explorer des points sémantiques souvent négligés en insistant sur l'importance des liens complexes entre le lexique, la société et la culture matérielle (Jaberg et Jud 1928-1937). L'étude de Duraffour précise le sens et l'étymologie du vocabulaire propre aux habitants de la région rurale au sud de la Bresse, lorsqu'ils parlaient de leur ferme, leurs outils et leur environnement naturel. Greimas se rappela plus tard avec émotion avoir adhéré au mouvement *Wörter und Sachen* lorsqu'il était l'élève de Duraffour (2006 : 122).

Après une année d'étude, Algirdas réussit les rattrapages de psychologie à l'automne, épreuve pour laquelle il se souvint d'avoir « appris Bergson par cœur »². Au cours des deux années suivantes, il obtint ses certificats de phonétique, de philologie française et d'études médiévales françaises, puis sa licence ès lettres le 20 juin 1939. Lors de sa première inscription à la Faculté des Lettres en automne 1936, Greimas laissa la case « Ordre d'études poursuivies » vide, en novembre 1937, il y écrivit « Philologie » et en 1938 « Études médiévales ».

La période qu'Algirdas a passée en France a contribué à la formation d'une autre facette de son esprit, la tradition romane, qui deviendra pour lui un système de référence majeur à l'avenir. Pour ses études ou son loisir, Greimas dévorait Maupassant, se plongeait dans les œuvres des poètes symbolistes qu'il avait découverts au lycée et mémorisait les vers de Baudelaire, Rimbaud et Verlaine (Greimas 1944, 1989a : 13 fév. ; Keane 1992 : 267-268). Vers cette époque, la lecture des romans de Stendhal et de Malraux, mais aussi de Dostoïevski et Faulkner, a contribué de façon importante à construire sa vie affective, son éthique et ses goûts (1985-1986 : II, 23). Il lisait aussi d'autres auteurs étrangers qui ont eu sur lui une influence durable : Unamuno et son essai *Le Sentiment tragique de la vie*, William Butler Yeats et Edgar Allan Poe, notamment ses poèmes « Annabel Lee », « Ulalume » et « Le Corbeau » (Keane 1992 : 267-268 ; Greimas 1963 : 5). De longues conversations à Grenoble avec Kossu et le poète et traducteur Aleksys Churginas, et plus tard avec Radauskas, ont nourri les connaissances et la sensibilité esthétiques de Greimas, tandis que Churginas lui transmet aussi un ample cadre historique pour comprendre les cultures (1985-1986 : II, 22). De même, il tira

² 1989a : 16 fév. Les informations sur les études que Greimas fit à Grenoble proviennent de Lamblin (1987) et de registres universitaires conservés par les Archives du département de l'Isère (voir la bibliographie).

de ses longues discussions avec Kossu et Churginas et, plusieurs années plus tard, avec Hania Lukauskaitė et Tomas Stonis à Šiauliai, une meilleure conception de la culture slave. Ses amis lui parlaient surtout des poètes modernistes Mayakovsky, Blok et Yesenin, ainsi que des écrivains et des ouvrages internationaux qu'ils appréciaient, dont *Faust* de Goethe, *Peer Gynt* d'Isben, Benvenuto Cellini, Poe et Walt Whitman (Greimas 1963 : 5).

Vers la fin de ses études de premier cycle, Greimas élaborait, avec l'aide de Duraffour, un sujet de thèse de doctorat en linguistique historique et dialectologique. Ce travail devrait porter sur l'analyse des noms de lieux dans la vallée du Grésivaudan qui s'étend de Grenoble à Albertville. L'étude visait à identifier les créations et les altérations motivées par des vagues successives de population, des peuples préceltiques aux Romains, en passant par les Celtes, les Germains et leurs descendants (Greimas 1982). Cependant, la région devra attendre un demi-siècle avant que cette étude ne soit réalisée (Bessat et Germe 2001, 2004), puisque le plan de carrière de Greimas fut à nouveau bouleversé par « M. Hitler » et les événements politiques internationaux.

En mars 1939, l'Allemagne s'empara de la souveraineté du territoire lituanien de Klaipėda (Memel) ; une action symbolisée par l'arrivée dans le port de Klaipėda du Führer lui-même. Un mois plus tard, le III^e Reich dénonça le pacte bilatéral de non-agression qu'il avait signé avec la Pologne, l'autre voisin du sud de la Lituanie. Au printemps 1939, le gouvernement de Kaunas commença à préparer le pays pour un conflit potentiel en rassemblant les forces armées limitées dont elle disposait.

1.2. L'École militaire (1939-1940)

Deux semaines après l'obtention de son diplôme à Grenoble, Greimas fut l'un des quatre cents jeunes hommes appelés par la Commission du Ministère de la défense en tant qu'élèves aspirants dans l'armée lituanienne. L'académie militaire nationale de Kaunas l'affecta au sein de la 1^{ère} compagnie d'aspirants d'infanterie et l'envoya dans un centre d'entraînement « afin d'acquérir les aptitudes d'un jeune soldat », ce qui représentait un parcours éducatif sensiblement différent de celui envisagé en doctorat (LCVA 1939-1940 : d. 38, pp. 192-193). Alors élève officier, Greimas n'avait pas une très haute opinion des cours de stratégie que l'école dispensait à ceux qui deviendraient officiers au service de la République. Il se plaindrait plus tard que « à la place d'expliquer le seul genre de guerre alors possible, c'est-à-dire une insurrection nationaliste, le colonel, comme par trahison, nous rebattait les oreilles des histoires de Napoléon et caricaturait les soldats de la liberté, mais sans jamais donner aucun plan d'action réaliste » (1958 : 22).

Un an après le début de sa formation d'officier, l'URSS annexa la Lituanie et intégra son armée au 29^e Corps territorial de tirailleurs de l'Armée rouge des ouvriers et paysans (Gaidis 2001 : 25 ; Leclère 2009). Le nouveau régime mit en place un système de rééducation idéologique systématique : on envoya des commissaires politiques du NKVD, l'organisation qui précéda le KGB, pour dispenser chaque jour des cours sur le marxisme-léninisme (Knezys 2005 : 11, 25). Les collègues et les étudiants qui ont connu Greimas dans les années 1940-1950 attestent de son savoir sur le matérialisme historique et dialectique (Berggren 2010, Clergerie 2009a, Quemada 2010, Greimas 1956-1957 : 16-19), bien qu'il ne soit pas clair si ce cours accéléré et obligatoire en était l'origine : Greimas se souvient que sa compagnie réussissait régulièrement à mettre les officiers soviétiques à la porte (1982). Algirdas termina sa formation en octobre 1940 et fut nommé lieutenant de réserve, comme presque tous ses camarades appelés et formés par l'ancien régime « bourgeois » (LCVA 1939-1940 : d. 40, pp. 332-335 et d. 41, p. 13).

1.3. Études doctorales à Paris et déménagement en Égypte (1946-1950)

Greimas réussit à survivre la guerre et cinq années de régime soviétique et nazi, mais s'exila de Lituanie juste avant que l'U.R.S.S. n'y reprenne le pouvoir. À Paris au printemps 1945, il entra en contact avec Georges Matoré, qui préparait une thèse en philologie française à la Sorbonne sous Charles Bruneau. Puisque celui-ci était engagé à mener à terme *l'Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot, il distribuait à ses doctorants des sujets sur le vocabulaire du dix-neuvième siècle. Matoré persuada Greimas de préparer un doctorat en français avec Bruneau, qui lui donna comme sujet la mode sous la Restauration. Greimas rallia tout de suite le projet qu'avait Matoré de développer une nouvelle lexicologie française axée sur le social, entreprise à laquelle se joignit leur jeune condisciple Bernard Quemada en 1946.

Greimas se souvint d'avoir suivi « quelques cours de Charles Bruneau » à la Sorbonne et « un ou deux séminaires de Mario Roques (brillant, raffiné) » au Collège de France (1987b). Il évita l'enseignement de Gustave Guillaume à l'École des hautes études, mais y participa à un cours de Robert-Léon Wagner, à l'occasion duquel il lut Saussure pour la première fois (2006 : 125-126). Ses découvertes les plus importantes provinrent de ses propres lectures et des discussions qu'il eut dans un groupe informel de doctorants en lexicologie qui se réunissaient régulièrement chez Matoré (Quemada 1993 : 52, 2010). Roques, Bruneau et Matoré lui enseignèrent les éléments de lexicographie nécessaires pour faire des recherches lexicologiques. En 1947, Roques fit entrer Greimas au CNRS comme stagiaire de recherche pour enrichir l'Inventaire du Vocabulaire français qu'il élaborait depuis dix ans. Il fallait dépouiller les textes que Roques lui désignait pour relever les emplois de mots significatifs sous l'angle de l'histoire du vocabulaire : nouvelles datations, premières définitions discursives d'un mot, extensions de sens ou d'usage, etc. Au cours d'une dizaine d'années, il fit paraître sous forme d'articles des listes de relevés lexicographiques élaborés dans le cadre de ses propres recherches (Greimas et Matoré 1947 ; Greimas 1949a, 1952, 1955).

Les deux thèses que Greimas soutint en décembre 1948 décrivent les toilettes élégantes des années 1820, analysent les vocables descriptifs et valorisants qui s'y réfèrent et discutent les phénomènes économiques, sociaux et moraux qui exercent une influence déterminante dans ce domaine. *La mode en 1830*, la thèse principale, recense et analyse plus de trois mille vocables recueillis par le dépouillement d'un large corpus de journaux de mode, complétés par des manuels sur les arts, des mémoires et des carnets de voyage, des romans et des essais. La thèse secondaire montre comment le romantisme, l'anglomanie et les changements économiques et sociaux apportés par la Révolution et la révolution industrielle, jouèrent un rôle privilégié dans la formation du lexique examiné. Même si les thèses appliquent certains principes élaborés lors des réunions chez Matoré, Greimas expliqua plus tard que ces « œuvres de commande » ne reflétaient pas ses propres idées de l'époque sur la méthodologie lexicologique, qui étaient d'ailleurs en pleine ébullition et évolution (1989b, 2006 : 125).

Pendant qu'il préparait son doctorat, Greimas commença à rédiger avec Matoré des articles qui définissent et illustrent leurs propositions pour une nouvelle lexicologie inspirée de Roques, Brunot, Jost Trier et *les Annales*, avec à l'arrière-plan Mauss, Meillet et Durkheim. Deux manifestes incitent à la réflexion théorique, insistent sur le caractère sociologique de l'entreprise et préconisent une recherche collective et concertée (1948, 1950). Faisant écho à Roques, ces articles soulignent le fait que l'histoire du vocabulaire ne saurait se fonder sur des dictionnaires normatifs, mais exige plutôt des dépouillements importants de textes variés représentatifs de l'usage. Faisant un retour sur Brunot, Greimas et Matoré défendent une approche qui se détourne d'une stylistique des grandes œuvres littéraires pour affirmer le caractère social de la langue : le vocabulaire comprend un ensemble de représentations collectives nées de la société concrète à une époque donnée (métiers, professions, pratiques, croyances, sensibilité, etc.). Les auteurs se penchent sur Trier pour prétendre que le vocabulaire d'une époque forme un tout cohérent, une synthèse en évolution qui s'organise en « champs linguistiques » jalonnés de « mots témoins ». « Qu'est-ce qu'un vocabulaire? C'est un ensemble de mots, organique et hiérarchisé, exprimant un certain état de civilisation » (Greimas et Matoré 1950 : 221).

Dès qu'il eut remis ses thèses à ses directeurs au printemps 1948, Greimas entreprit un article avec Matoré sur la conception romantique de *l'art pour l'art*, qui s'amplifia pour devenir un projet de livre sur la transformation des notions d'*art* et d'*artiste* du dix-huitième au dix-neuvième siècle. La thèse secondaire de Greimas affirmait déjà : « Quelle distance sépare l'*artiste* de la fin du XVIIIe siècle, dont le nom est presque synonyme du “bon artisan”, de l'*artiste* de 1830 qui, [...] pouvant tout, se résigne à “cultiver l'*art pour l'art lui-même*” »³. En septembre 1949, Greimas annonça que « L'étude en cours, qui constituera un volume de 300 pages environ, sera terminée dans le courant de l'année scolaire 1949-1950 » (1949b).

Pourtant, en tant que non agrégé et étranger, Greimas fut obligé de poursuivre sa carrière universitaire en dehors de la France. Il prit le premier poste qui se présenta et intégra l'université d'Alexandrie en automne 1949. La ville d'alors ne possédant pas de bibliothèque comparable à celle antique ou actuelle, il dut renoncer à ses recherches lexicologiques érudites. Il trouva quand même un exemplaire de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, constitua un corpus d'adjectifs qualifiant le terme « pinceau d'artiste », puis tenta d'analyser les mots comme un ensemble structuré en s'inspirant de la phonologie. Il expliqua plus tard que la

³ 1948c : 32 [v. 2000 : 272-273], qui cite Balzac 1830 [in 1935 : 359-360] ; v. aussi Greimas 2006 : 127 et Matoré 1951.

polysémie des expressions rendit la tâche impossible : « Chacun des termes s'opposait à cinq choses à la fois, et je n'avais aucun moyen d'opposer les lexèmes les uns aux autres » (2006 : 127). Il ne publia pas ses thèses, abandonna le projet du livre vers 1954, et ne fit pas paraître d'article scientifique d'envergure pendant six ans⁴.

2. Synthèse : quatre traditions culturelles et leur trajectoire

Différencier avec précision ce que Greimas puisa ou non dans les différentes cultures, les individus, les livres et les méthodologies auxquels il fut exposé en grandissant serait une tâche délicate. Cependant, un certain nombre d'évolutions, mais aussi quelques impasses, sont clairement indiquées dans ses publications et commentaires futurs.

2.0. La Lituanie et les premières relations clés

L'éducation qu'Algirdas reçut pendant et en dehors de sa scolarité en Lituanie lui inculqua, comme il le dit plus tard, une meilleure « compréhension du "génie" scandinave et slave » (1985-1986 : I, 3). Son instruction élémentaire et secondaire lui a fourni des bases solides en lettres et en sciences humaines, notamment en langue, en histoire et en culture lituaniennes. Les étés passés à la ferme familiale l'imprégnèrent des coutumes et des croyances préchrétiennes des Lituaniens moyens habitant la campagne qui ont influencé et inspiré de manière directe les recherches considérables qu'il entreprit sur la mythologie et le folklore lituaniens pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie (Greimas 1979, 1990b, 2005).

En Lituanie, comme partout où Greimas ira, les gens jouaient un rôle au moins aussi important que les livres dans l'élaboration de son mode de pensée et de ses centres d'intérêt, et personne n'a joué un rôle aussi grand que son père. Le civisme de Julius Greimas fortifia l'attachement de Greimas à la Lituanie et son désir de cultiver la langue de son pays. Alors que beaucoup des intellectuels exilés s'expriment uniquement dans leur idiome international d'adoption, Algirdas écrivit régulièrement des articles pour des périodiques lituaniens, tout au long de sa vie. Les critiques de livres qu'il publiait sur la littérature mondiale et lituanienne, lui permettaient aussi de continuer à s'adonner à son violon d'Ingres qu'il avait délaissé en faveur d'un domaine plus pragmatique.

Le chemin intellectuel que Greimas emprunta fut aussi largement influencé par d'autres personnes. La passion pour le Moyen-Âge que Karsavine instilla à Greimas se révéla intarissable : ce dernier continua à s'y intéresser pendant ses études à Grenoble, choisit un premier sujet de thèse de doctorat fortement orienté vers cette époque, enseigna l'ancien français, le provençal et l'histoire de la langue française pendant les seize premières années de sa carrière et il a publié des dictionnaires d'ancien et de moyen français (1968b, 1992). Les cours de Duraffour et les injonctions de Kossu eurent aussi des effets durables : même après avoir redirigé sa recherche vers la sémiotique, Greimas recourait toujours à des méthodes et des principes linguistiques. Si les mathématiques qu'il étudia au lycée le préparèrent au mode de réflexion abstrait nécessaire en linguistique, cette dernière le poussa, de manière assez ironique, à s'interroger sur ce qui resterait toujours pour lui un problème insoluble : la communication langagière.

Un groupe de lecture en langues étrangères du gymnase Rygiškių Jono se révéla être un modèle pour d'autres associations informelles, mais structurées, dans lesquelles Greimas s'instruisit au travers de lectures, de présentations et de discussions avec ses condisciples. Après les rencontres informelles avec d'autres doctorants en français de la Sorbonne, à Alexandrie, il se retrouvait le soir « autour d'une bouteille de whisky » avec Roland Barthes, le psychanalyste Moustapha Safouan, le philosophe Charles Singevin, l'historienne de l'art Hilde Zaloscer et l'anthropologue Jean Margot Duclot, pour discuter la philosophie, la psychanalyse, le matérialisme dialectique et le structuralisme. À Ankara au début des années 1960, il s'initia à la logique symbolique grâce à un petit groupe dirigé par un des étudiants de Reichenbach, et auquel Louis Marin participait⁵. Ces réunions se transformèrent en un projet de recherche collectif, et association déclarée, que Greimas fonda quelque temps plus tard à Paris.

Les principaux courants d'idées lituaniens de l'entre-deux-guerres mettaient en avant une néo-scolastique émanant de Thomas d'Aquin et nourrie de Jacques Maritain, illustrée notamment par deux

⁴ Un article paru tardivement survole un aspect du projet sur *l'art* : Greimas et Matoré 1957.

⁵ Quemada 2010, Quemada 1993 : 50-52, Clergerie 2009b, Greimas 1982 : 129-130, 1985-1986 : I, 17-18, 1989a : 14 fév., Tolun 2013.

contemporains de Greimas, Antanas Maceina et Juozas Girnius (Tumėnaitė 2000). Leurs positions philosophiques évoluèrent progressivement vers un existentialisme chrétien influencé par Jaspers et Heidegger, qui devint un modèle intellectuel dominant dans toute la diaspora lituanienne. Or, les premières publications de Greimas développent, ou débattent, aussi des thèmes existentialistes comme l'angoisse, le choix de valeurs personnelles et collectives, et les exigences concurrentes de la liberté, la responsabilité et l'engagement (voir aussi 1959). De plus, Greimas publia une traduction lituanienne de la nouvelle « le Mur » écrite par Sartre (1946-1947). Cependant, ses publications à l'âge mur puisent dans d'autres inspirations.

La proportion de formalisme logique et linguistique que Greimas incorpora à sa sémantique et à sa sémiotique constitue un élément manifestement étranger aux penseurs lituaniens du siècle dernier, qui restèrent eux-mêmes résolument humanistes. Rolandas Pavilionis, professeur à l'Université de Vilnius et auteur de l'anthologie de référence des recherches de Greimas en sémiotique traduites en lituanien (Greimas 1989d), était l'un des rares philosophes analytiques dans le pays. Aujourd'hui encore, bien que les travaux de journalisme et sur la mythologie lituanienne de Greimas aient conquis un lectorat important parmi ses compatriotes, sa sémiotique demeure largement inconnue dans son pays d'origine.

D'un autre côté, de manière plus générale et significative, Greimas retraça l'étiologie de l'orientation de sa recherche subséquente jusqu'à son éducation, aux premières années de son instruction et à ses expériences pendant la guerre en Lituanie. L'horreur et l'irrationalité de la Seconde Guerre Mondiale le persuadèrent de consacrer sa carrière à la quête des conditions fondamentales de la signification et des valeurs : « la guerre, son absurdité, poussent à s'inquiéter du sens de toutes les ignominies qui se passent sous vos yeux », « j'éprouvais très intensément le sentiment de l'absurde, du non-sens qui m'a poussé vers la quête du sens » (1986 : 22, 1991a : 45).

2.1. L'héritage slave

Les cours de droit et de commerce que Greimas suivit à Kaunas ne semblent avoir laissé aucune trace directe dans son développement intellectuel ultérieur, pas plus que ne le fit son cursus d'élève officier. En revanche, il assimila une partie du riche héritage culturel slave en étudiant auprès de Karsavine et auprès de nombreux autres enseignants formés à Saint-Petersbourg, Moscou, Varsovie ou Cracovie. Le temps passé avec ses amis à parler de la littérature polonaise et russe fortifia son inclination pour le modernisme révolutionnaire, que ce soit en politique ou en poésie. Ses lectures d'Ehrenbourg, au lycée, et de Trotski, à l'université, posèrent les bases de ses idéaux politiques de gauche⁶. Au cours de sa carrière, il publia des articles sur au moins six poètes, quasiment tous de fervents partisans de la littérature moderniste et de l'innovation dans le style, la forme et les images, dont Kazys Binkis, Marcelijus Martinaitis, Henrikas Radauskas, Arthur Rimbaud, Tomas Venclova et Paul Verlaine. D'un autre côté, il semble que son année de russe à l'université permit à Greimas de ne développer que peu de connaissances passives et aucune compétence active (Greimas 1990a : 5, 1991a : 44). Ses amis ne se souviennent pas non plus de l'avoir jamais entendu parler polonais, alors que cette langue était très utilisée dans le milieu où grandit Greimas, y compris dans sa propre famille (Greimas 1988 [1991 : 258] ; Mikšys 2010).

Ses racines culturelles, dans les régions du nord et de l'est de l'Europe, ont peut-être aidé Greimas à ouvrir d'avantage son esprit aux nouvelles orientations linguistiques, ce qui eut des conséquences déterminantes. À partir des années 1950, il lisait (en allemand, en anglais et en français) et adoptait avec enthousiasme les méthodes structuralistes des Russes Roman Jakobson et Nikolai Troubetskoï, mais aussi celles de linguistes danois moins connus comme Louis Hjelmslev et Viggo Brøndal. La structure morphologique élémentaire et les élégantes descriptions sémantiques hypothético-déductives de ce dernier, offrirent à Greimas des modèles essentiels qu'il appliqua et développa (Brøndal 1940, 1943). La concision du style de Hjelmslev dans *Les Prolégomènes*, son approche abstraite et sa manière de combiner la linguistique structurale et la philosophie analytique affectèrent de manière caractéristique les recherches de Greimas. L'intérêt précoce qu'Algirdas portait au structuralisme lui permit d'être reconnu comme l'un des grands linguistes en France dans les années 1960.

⁶ À Grenoble, pendant la guerre civile espagnole, Greimas commença à éprouver de la sympathie pour les anarcho-syndicalistes, puis il fut attiré vers le Parti socialiste révolutionnaire lituanien autour de 1940 (1985-1986 : I, 15). Dans les années 1950, il fut un fervent partisan des idées socialistes et anti-communistes.

2.2. L'héritage germanique

Les acquis de Greimas en langue et littérature allemandes s'étendaient du domaine de la philosophie récente à l'historiographie post-romantique, en passant par la philologie positiviste. Pour le groupe de lecture que ses camarades de lycée et lui avaient formé, Algirdas sélectionna des extraits de Nietzsche et du *Monde comme volonté et comme représentation* de Schopenhauer (1985-1986 : I, 12). Il souligna plus tard que « Mon imaginaire s'est formé de 15 à 18 ans avec des gens comme Nietzsche, Schopenhauer, etc. » (1989a : 17 fév.). Il semble que le profond intérêt qu'il avait pour les théories de la représentation et la philosophie esthétique se soit nourri très tôt de ses lectures de Schopenhauer, qui, comme Unamuno, contribua aussi à l'élaboration de son appréhension du tragique. Greimas nota plus tard que la lecture de Nietzsche l'avait convaincu de se concentrer sur l'axiologie plutôt que sur l'ontologie et lui donna l'assurance de critiquer les idéologies inefficaces et de chercher d'autres valeurs (1989a : 17 fév.). Selon toute vraisemblance, *Par-delà bien et mal* et *La Généalogie de la morale* jouèrent un rôle primordial dans le modelage de ces dispositions d'esprit qui inspirèrent quelques-unes de ses convictions les plus importantes. En 1986, il décrit les objectifs de son projet de recherche collectif : « Aujourd'hui, la sémiotique se propose de "renouveler" les valeurs, en se focalisant sur ce que l'homme doit être, et non sur ce qu'il est » (1986 : 22).

Les approches historiques allemandes du 19^e siècle influencèrent la manière dont Greimas appréhendait les langues, les cultures et les sociétés. Sa formation intensive, due à Duraffour, en philologie selon le modèle allemand allait étayer ses travaux ultérieurs en lexicologie historique, ses nombreux dictionnaires et ses analyses de la mythologie lituanienne. C'était aussi grâce à la philologie d'inspiration allemande qu'il fut embauché pour enseigner la linguistique historique entre 1949 et 1965, d'abord à l'Université d'Alexandrie, puis à Ankara, et enfin, à Poitiers.

Ses lectures de Spengler et d'Huizinga à Kaunas, puis celles d'Hegel et de Marx avant ou pendant ses études doctorales (Clergerie 2009a) inculquèrent à Greimas des métarécits opposés sur l'histoire universelle : un schéma circulaire où la menace de décadence semble imminente, en particulier en Occident, et une inexorable progression dialectique vers un idéal. Ces deux perspectives imprégnèrent à jamais le regard qu'il portait sur les sociétés, la science et la destinée humaine. Les mécanismes dialectiques ont toujours été des éléments clés de la sémiotique et de la sémantique structurale greimassiennes, y compris son emblématique carré sémiotique et le modèle narratif qu'il définit. En s'imposant comme une figure majeure du structuralisme continental des années 1960, essentiellement synchronique et panchronique, Greimas vint à adopter des approches qui tranchent nettement avec les concepts et méthodes historiques qui avaient profondément influencé sa recherche ainsi que ses opinions personnelles en politique et en philosophie.

Les nouvelles méthodes de lexicologie que Greimas a développées dans ses deux thèses soutenues à la Sorbonne doivent beaucoup à ses relations et lectures d'après-guerre. Cependant, son travail doctoral réincorpore deux propriétés spécifiques à l'approche *Wörter und Sachen* transmise par Duraffour. Premièrement, il reprend la manière de combiner les points de vue diachronique et synchronique du modèle suisse allemand pour décrire le vocabulaire de la mode à une période donnée, la Restauration, tout en retraçant l'histoire d'un certain nombre d'expressions. Deuxièmement, *La Mode en 1830* s'intéresse à la sémantique et se concentre sur les objets concrets et les pratiques culturelles auxquels les mots analysés font référence. La conclusion de la thèse principale annonce explicitement : « On a beaucoup parlé de la *vie des mots*, comme si ceux-ci pouvaient avoir une vie propre et n'étaient pas des épiphénomènes recouvrant, d'une manière imparfaite, la perpétuelle mobilité des choses qui, seules, sont vivantes » (1948b [2000 : 132], voir Darmesteter 1887). De plus, tandis que la recherche traditionnelle française en sémantique se focalise sur les mécanismes psychologiques ou rhétoriques permettant à un mot de produire différents sens et de changer de contenu (Bréal 1899, Darmesteter 1887, Meillet 1906), *La Mode en 1830*, à l'inverse, mais comme l'étude de Duraffour de 1935 qui s'inspire des principes au centre de *Wörter und Sachen*, traite les mots considérés comme un ensemble de composants caractéristiques d'un mode de vie cohérent. Toutefois, la thèse que Greimas écrit en Sorbonne examine des textes publiés plutôt que des éléments langagiers contemporains recueillis lors d'enquêtes, et ne cherche pas à repérer avec précision la provenance géographique de ces témoignages.

Les bases en langue et en culture allemandes de Greimas préparèrent le chemin de sa découverte de nouveaux auteurs cruciaux à sa maturation intellectuelle tout au cours de sa carrière : de Rilke et Humboldt, à Trier, en passant par Husserl, Heidegger, Wittgenstein et Freud. Trier et Humboldt étayèrent la recherche en

lexicologie historique de Greimas, Husserl nuança sa vision du structuralisme et de la sémiotique ainsi que leurs fondements épistémologiques, alors que la *Traumdeutung* influença ses méthodes d'interprétation et de générativisme (pour Freud, voir Greimas 1962, 1966 : 98-100, 1967). La réorientation de Greimas vers la sémiotique lui permit d'appliquer des concepts linguistiques à l'approfondissement du genre de questionnements qui l'avaient intrigué en lisant la philosophie allemande et en étant l'élève de professeurs de cette discipline formés dans la tradition slave.

2.3. La France : changements et continuités

C'est à partir de l'âge de dix-neuf ans que Greimas entreprit un apprentissage méticuleux des traditions intellectuelles romanes, seulement après avoir acquis un large bagage en cultures lituanienne, allemande et slave. Cependant, en consacrant sa carrière à l'étude du français et en s'installant dans des milieux francophones, son appréhension de ce dernier héritage augmenta considérablement. Dans un article de 1946, il résuma la valeur qu'il accordait à la littérature française en expliquant d'un ton badin « le vide créé par les lacunes en civilisation française » de ses compatriotes, uniquement familiers avec les traditions slaves et allemandes : bercée par « les "vérités" brumeuses et profondes [...] des poètes et des philosophes confus », il leur manquait « une dose de raisonnement clair, précis et élégant » (1946 : 22). Il est possible de reconnaître ici les concepts cartésiens et le style concis et sobre que Greimas cultivait dans ses propres publications académiques. Et il se décrit de manière explicite comme « cartésien » (2004 : 50).

Contrairement aux tendances intellectuelles françaises après Mai 68, la recherche de Greimas et son journalisme lituanien s'efforçaient de continuer les entreprises du rationalisme et des Lumières que le linguiste connut, en grande partie, par l'intermédiaire d'auteurs français. En 1948, il écrivit un article en lituanien en réponse au philosophe catholique Jonas Grinius qui avait soutenu que le communisme bolchevik était le descendant direct des philosophes laïques des siècles précédents. Greimas affirme en revanche que « Voltaire et Rousseau permirent aux hommes d'avoir une pensée libre et un affect individuel » et se réjouit de l'épanouissement du projet des philosophes au 19^e siècle grâce à « ceux qui croient au progrès de l'humanité : moral, avec Renan et Michelet ; politique, avec La Fayette et Lamartine ; social, avec Saint-Simon et Marx ; scientifique, avec Comte et Pasteur », liste dans laquelle sept des huit personnes viennent de France (1948a [1991b : 399-400]). Greimas s'imposa, à travers ses parutions lituanienes matures, son activisme pendant et après la guerre et ses travaux publiés en France, comme un des principaux porte-paroles du mouvement lituanien laïque de gauche qui émergeait comme une autre option au conservatisme catholique traditionnel.

Bien que Greimas ait assimilé profondément les travaux de Henri Bergson à l'université, et ait cité le philosophe comme une référence toujours après la guerre (1946 : 22-23), l'auteur d'*Essai sur les données immédiates de la conscience* ne s'avéra pas important sur le long terme pour le linguiste. Quand on lui demanda lors d'un entretien dans les années 1980 si le concept bergsonien d'intuition influença son propre essai sur l'esthétique, *De l'imperfection* (1987a), Greimas répondit d'un « non » catégorique : « C'est un mot d'une autre génération [...] L'intuition n'explique rien. [...] Qu'est-ce que c'est que lire un poème et sentir qu'on comprend, sans comprendre ? » (1989a : 16 fév.). Dans l'intervalle, Bergson avait été remplacé par des maîtres à penser tels que Merleau-Ponty et Saussure. Plus généralement, il semblerait que la transformation qui poussa Greimas à adopter le structuralisme à partir des années 1950 l'ait mené à prendre ses distances des approches comportant une perspective psychologique marquée.

Cependant, parallèlement aux penseurs rationalistes et des Lumières, les poètes et écrivains de fiction française jouèrent aussi un rôle significatif dans l'élaboration de la sensibilité de Greimas. Dans les années 1980, on lui demanda une fois « Pourquoi êtes-vous venu en France ? Pourquoi écrivez-vous en français ? », ce à quoi il répondit du tac au tac : « L'écriture d'acier de Flaubert » (Bertrand 2012). Les symbolistes français alimentèrent le goût de Greimas pour l'esthétique poétique : il écrivit des articles sur Verlaine et Rimbaud, et gardait une minuscule édition de poche des *Fleurs du mal* de Baudelaire à son chevet, même quand il voyageait (Greimas 1944, 1954 ; Keane 1992 : 268). Sa sensibilité esthétique lui inspira de nombreux articles en lituanien et, en fin de carrière, *De l'imperfection* (1987a).

2.4. Quatre traditions culturelles

Les diverses traditions culturelles identifiées dans cet essai ne peuvent être discriminées en archipels isolés : les histoires et pratiques populaires apprises dans la ferme pendant les étés de sa jeunesse reprennent

les récits, les gestes et les croyances du monde indo-européen tout entier. Antonin Duraffour, la région alpine et *Wörter und Sachen* combinent et mêlent des sources d'inspiration romanes et allemandes. D'autres héritages, dont les langues et littératures de l'antiquité gréco-romaine, contribuèrent aussi au développement de Greimas ; tard dans sa vie, il déclara rêver et parler en latin pendant son sommeil (1989a : 14 fév.). Les treize années qu'il a passées dans des sociétés majoritairement islamiques en Afrique et en Asie à partir de 1949 lui firent découvrir des perspectives radicalement différentes et appréhender l'Europe et l'Occident d'un point de vue extérieur. En 1956, il insista aussi sur la nécessité, pour la sémantique française, « [d']intégr[er] également les résultats des travaux des sémanticiens anglais et américains ». Toutes ces fibres culturelles et intellectuelles contribuèrent au tissage d'une trajectoire particulièrement variée et atypique.

Cependant, quatre traditions jouèrent distinctement un rôle capital dans l'évolution du jeune Greimas. La Lituanie façonna sa personnalité et son identité, lui offrit une solide éducation humaniste, lui inculqua le folklore européen traditionnel et un sens poétique, et fit naître en lui la volonté de se joindre à la construction en marche de la société et de la culture nationales. La Russie et la Pologne lui apportèrent des perspectives métaphysiques, exemplifièrent une méthode d'analyse holistique, et développèrent son esprit révolutionnaire, dans les arts et la société. Les cultures germaniques formèrent son imagination, lui fournirent des orientations et raisonnements historiques, le firent s'intéresser aux théories esthétiques ainsi qu'à d'autres questionnements philosophiques fondamentaux, et le dotèrent d'une méthode et d'une éthique de recherche sur le langage. La France lui conféra une seconde identité, réveillait ses idéaux classiques et l'amour pour les Lumières, et l'émouvait avec une poésie pure et totale. Les éléments de ces différents héritages créèrent en Greimas des tensions fructueuses entre fidélité et ouverture, historicité et universalité, et entre raison, émotion et sensualité.

3. Perspectives finales : rapports entre la formation et les recherches

En somme, quels rapports peut-on constater entre la formation académique que Greimas reçut et l'œuvre scientifique qu'il construisit par la suite ? Les travaux qu'il réalisa jusqu'en 1956 développent la lexicologie historique qu'il élaborait avec Matoré. Ses dictionnaires de l'ancien français et du moyen français (1968b, 1992) exploitent la lexicographie dont il fit l'apprentissage sous la direction de Bruneau, de Matoré et de Roques, mais met aussi à profit la formation philologique reçue à Grenoble puis à Paris, particulièrement en histoire de la langue. Pour ses deux livres sur la mythologie lituanienne et comparée (1979, 1990b), il dut transposer ces principes philologiques du domaine roman à l'étude de son lituanien natal, pour laquelle il n'avait jamais été formé. Son manque de compétence en russe l'empêcha de consulter les travaux importants que des auteurs soviétiques tels que N. V. Toporov et V. V. Ivanov consacrèrent à la mythologie balte et biélorusse.

En revanche, des découvertes et des collaborations ultérieures de même que des développements dans les sciences humaines et dans l'histoire contribuèrent à préparer ses travaux en sémantique structurale et en sémiotique. La lecture de Brøndal, de Jakobson et de Hjelmslev à Alexandrie dans les années 1950, de Husserl, de Merleau-Ponty, de Lévi-Strauss aussi, inspira chez Greimas d'abord un autre horizon épistémologique, puis de nouvelles méthodes. Entre 1957 et 1964, sa participation aux importants projets collectifs que Bernard Quemada animait à Besançon dans le domaine de la linguistique appliquée lui révéla des méthodologies de pointe et de nouvelles approches romanes et anglo-saxonnes, et le poussa à réaliser des analyses et des précis théoriques qui aboutirent à la *Sémantique structurale*. Sa collaboration avec Roland Barthes, rencontré à Alexandrie en 1949, déclencha chez les deux chercheurs une étude sur le sens et la communication qui reste inimaginable en dehors de l'apport respectif de chacun d'eux. Greimas réussit à enrôler le critique littéraire humaniste qu'était Barthes en 1949 dans sa propre quête méthodologique de nouvelles approches linguistiques, tandis que Barthes convainquit peu à peu le linguiste de l'applicabilité de ses modèles à la littérature et à l'image : l'investigation du sens devint transversale par rapport aux médias et aux supports.

Grâce à l'explosion des inscriptions universitaires et du recrutement des enseignants, Greimas retourna en France en 1962, après 13 ans passés dans des universités à l'étranger. Trois ans plus tard, le triomphe du structuralisme et l'image de la linguistique comme « science pilote » aidant, Lévi-Strauss le fit élire à l'École des hautes études, où il put recruter un grand groupe de chercheurs. Vers 1965 Greimas rencontra aussi Roman Jakobson, qui l'attira dans son projet de développer la sémiotique et une Association

internationale de sémiotique. C'est à partir de cette rencontre et du lancement de son séminaire de « Sémantique générale » à l'École que parallèlement à ses travaux linguistiques, Greimas commença à privilégier des recherches d'épistémologie générale et à rédiger certains articles qui formulèrent des principes pour l'étude d'objets et de pratiques non linguistiques : les gestes d'abord, ensuite l'architecture et l'art plastique (1968a, 1974b, 1984, Greimas et Keane 1993).

Même si ces recherches ultérieures s'inscrivent dans des tendances dont Greimas s'imprégna après sa formation initiale, celle-ci ne manqua pas de conditionner la manière dont il conçut sa sémiotique. Ainsi, alors que Thomas Sebeok se décrit comme un « biologiste manqué » et élaborait une biosémiotique qui propose de réaliser la synthèse des sciences humaines et de la vie, Greimas a maintenu une distinction de principe entre les sciences de l'homme et celles de la nature, et continua dans la lignée de son instruction humaniste. N'ayant jamais fait d'études avancées de mathématiques ni de logique, il prôna la conceptualisation mais se garda de passer au stade de la formalisation. Sa sémantique s'oppose à la sémantique formelle qui se fonde sur la grammaire de Montague, ainsi qu'à la grammaire universelle formulée par Chomsky, et sa sémiotique n'émule ni la formulation logiciste de Jerzy Pełc ni les modèles mathématiques de Jean Petitot ou de Solomon Marcus. De même, il se démarqua de toute méthodologie quantitative, en restant fidèle à sa formation en méthodes qualitatives.

La sémiotique greimassienne entretint des rapports ambigus avec la philosophie. Alors qu'Umberto Eco défendait franchement une sémiotique de caractère philosophique, Greimas s'est inspiré de sa formation de linguiste en exigeant que la théorie aille de pair avec une pratique ancrée dans une méthodologie capable de produire des analyses concrètes (« hors du texte, pas de salut ! », 1974a : 25). En revanche, ses connaissances en philosophie systématique se manifestent clairement dans son insistance sur la nécessité de la réflexion et du débat épistémologiques, et dans le fait qu'il construisit sa sémiotique sous forme d'architecture complexe qui comprend des éléments interdépendants. Cette dimension spéculative opposait sa sémiotique aux approches moins théoriques qui dominaient l'aire anglo-saxonne, qu'il ne cessa de qualifier de « positivistes ».

C'est surtout vis-à-vis de la perspective historique que l'on constate le changement plutôt que la continuité chez Greimas. En effet, sa sémiotique présente peu de traces des réflexions sur l'histoire qui a pris une si grande place dans ses études, ses opinions personnelles et ses recherches pendant vingt-cinq ans, jusqu'à ce qu'il ait dépassé la quarantaine. Tandis que l'histoire des cultures joue un rôle essentiel dans l'approche élaborée par Jouri Lotman, la soixantaine de pages que Greimas consacra au sujet depuis 1960 manquent de doter sa théorie de moyens puissants pour poser des questions ou réaliser des analyses dans le domaine. D'autre part, Greimas adopta une attitude moderniste forte dans sa sémantique structurale puis dans sa sémiotique, et s'interdit de rédiger des examens explicites de l'histoire du langage et des théories de la signification et des signes tels que l'on trouve chez Noam Chomsky, John Deely, Umberto Eco, Klaus Oehler, Frédéric Nef, Tzvetan Todorov, etc. Or, dans son séminaire, Greimas conseillait pourtant que « Quand on est dépourvu d'idées, il faut chercher chez les philosophes scolastiques », auteurs qu'il put sans doute découvrir dans le cours de Karsavine.

De manière plus générale, si la sémiotique greimassienne peut paraître révolutionnaire par son ampleur, son caractère multidisciplinaire assure la pérennité des perspectives exhaustives des études médiévales et de la vénérable philologie enseignées à Grenoble, qui comprennent le langage, la société, la littérature et les arts plastiques, domaines communément considérés comme des matières bien distinctes dans la période d'après-guerre. Plus généralement, une large partie de la recherche de Greimas reste en continuité avec les questionnements est-européens qui résistaient à une hyper-spécialisation et conservaient une démarche plus holistique. Tandis que la plupart des linguistes français regardaient avec un scepticisme prononcé leurs collègues d'autres disciplines qui commençaient à brandir des concepts empruntés à Saussure, Jakobson, et Hjelmslev, Greimas mûrissait avec enthousiasme un projet collectif destiné à l'adaptation des principes structuralistes à toutes les sciences humaines.

Références

- Archives du département de l'Isère. 1936-1939. Grenoble, Fonds du rectorat de Grenoble, sous-série 20T : 287, 295 et 296, immatriculations d'A. J. Greimas ; 305, 306 et 334, registres des certificats de licence ; Item non coté, Algirdas Greimas, dossier d'étudiant.
- Balkelis, Tomas. 2009. *The Making of Modern Lithuania* (New York : Routledge).
- Balzac, Honoré de (1830). « Des artistes », *La silhouette*, 25 févr. 1830, repris in *Œuvres complètes de Honoré de Balzac*, éd. Marcel Bouteron et Henri Longnon, vol. 38, *Œuvres diverses I* (Paris : Conard, 1935), 351-360.
- Berggren, Olaf. 2010. Email à l'auteur le 18 mars.
- Bertrand, Denis. 2012. Entretien avec l'auteur le 21 nov.
- Bessat, Hubert et Germi, Claudette. 2001. *Les noms du paysage alpin* (Grenoble : ELLUG).
- 2004. *Les noms du patrimoine alpin* (Grenoble : ELLUG, Université Stendhal).
- Bréal, Michel. 1899. *Essai de sémantique (science des significations)* (2^e éd., Paris : Hachette).
- Brodén, Thomas F. 2011. « Toward a Biography of Algirdas Julius Greimas (1917-1992) », *Lituanus* (Chicago), vol. 57, no. 4, 5-40, repris in *EC* (Palerme), <http://www.ec-aiss.it/>, publié le 26 fév. 2012.
- Brøndal, Viggo. 1940. *Præpositionernes teori indledning til en rationel betydningstæring* (Copenhague : B. Lunos). Trad. Pierre Naert *Théorie des prépositions : introduction à une sémantique rationnelle* (Copenhague : Munksgaard, 1950).
- 1943. *Essais de linguistique générale* (Copenhague : Munksgaard).
- Chevalier, Jean-Claude, avec Pierre Encrevé, éd. 2006. *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva*. Entretiens effectués en 1982 (Lyon : École Normale Supérieure).
- Clergerie, Bernard. 2009a. Entretien avec l'auteur le 26 sept.
- 2009b. Lettre à l'auteur le 30 oct.
- Crampton, R. J. 1997. *Eastern Europe in the Twentieth Century—and After* (2^e éd., Londres : Routledge).
- Darmesteter, Arsène. 1887. *La Vie des mots étudiée dans leurs significations* (2^e éd., Paris : Delagrave).
- Dosse, François. 2011. *Pierre Nora : homo historicus* (Paris : Perrin).
- Duraffour, Antonin. 1935. « L'habitation paysanne en Bresse. Étude linguistique » in Gabriel Jeanton et Duraffour, *L'habitation paysanne en Bresse : étude d'ethnographie* (Châteaurenard, Société des amis des arts et des sciences de l'arrondissement de Louhans, fac-sim. de l'éd. orig. de 1935, 1993), 99-178.
- Fiorin, José Luiz. 2013. Entretien avec l'auteur le 25 août.
- Fryba-Reber, Anne-Marguerite. 2013. Email à l'auteur le 9 oct.
- Gaidis, Henry L. 2001. *A History of the Lithuanian Military Forces in World War Two* (2^e éd., Chicago : Lithuanian Research and Studies Center).
- Geda, Sigitas. 1992. « Gyvos minties išpuoliai », compte rendu de *Iš arti ir iš toli* par A. J. Greimas, *Metai. Lietuvos rašytojų sąjungos mėnraštis* (Vilnius), no. 5 (27 fév.), 177-179. (Cité d'après une traduction américaine inédite de Vytautas Virkau).
- Greimas, Algirdas J. 1936. Fiche de demande de carte de séjour, 31 Oct. Archives nationales de France, Pierrefitte-sur-Seine, Fonds de Moscou, Archives de la Sûreté, fichier, 19940508/1052.
- 1943. « Binkis – vėliauninkas », *Varpai : literatūros almanachas* (Šiauliai), 302-303, repris in 1991b, 101-104.
- 1944. « Verlaine'as – žmogus ir poetas », *Varpai* (Šiauliai), 123-136, repris in 1991b, 438-458.
- 1946. « Prarastų ir aiškių idėjų krašte » in *Praskerendanišo paukščių sparnu*, éd. Justas Dočkus et al. (Paris : Paryžiaus lietuvių akademinės jaunuomenės « Šviesa » sambūris), 22-23. (Cité d'après une traduction américaine inédite de Vytautas Virkau).
- 1946-1947. « Jean Paul Sartre, “Siena” », *Mintis* (Memmingen), nos. 231-238, du 11 déc. 1946 au 2 janv. 1947. Trad. du « Mur » par Jean-Paul Sartre, la nouvelle liminaire du *Mur* (Paris : Gallimard, 1939), avec une introduction à l'auteur.
- 1948a. « Literatūrinis faktas ir ideologinis matas », *Mintis* (Memmingen), article paru dans quatre numéros du 9 au 19 avril, repris comme « Žmogaus ir lietuvių vieta (p. J. Griniaus pasaulėžiūroje) » in 1991b, 389-409. (Cité d'après une traduction américaine inédite de Vytautas Virkau).
- 1948b. *La mode en 1830 : essai de description du vocabulaire vestimentaire d'après les journaux de modes de l'époque* (Thèse de doctorat d'État, Université de Paris Sorbonne), publiée in 2000, 1-255.
- 1948c. *Quelques reflets de la vie sociale en 1830* (Thèse complémentaire pour le doctorat d'État, Université de Paris Sorbonne), publiée in 2000, 257-370.

- 1949a. « Notes lexicologiques », *Le français moderne* vol. 17, no. 4 (oct.), 281-306.
- 1949b. « Rapport sur l'activité de M. Greimas, stagiaire de recherche au CNRS », 14 sept., Paris, Archives du CNRS, Délégation Paris Michel-Ange, Algirdas Greimas, Dossier de personnel, 910024 DPC.
- 1952. « Nouvelles datations », *Le français moderne* vol. 20, no. 2 (avril), 298-308.
- 1953. « Rezistencijos sąvoka », *Santarvė* (Londres), no. 7, 2^e livraison, 1-2, repris in 1991b, 304-307.
- 1954. « Arthur Rimbaud », *Santarvė* (Londres), no. 12, livr. 1, 7-12, repris sous le titre « Blogas kraujas. Arthur Rimbaud », *Baltos lankos* (Vilnius), no. 3, 1993, 182-195.
- 1955. « Nouvelles datations », *Le français moderne* vol. 23, no. 2 (avril), 137-142.
- 1956. Lettre à Gaston Dupouy du 15 Sept. (Algirdas Greimas, Dossier de personnel, 910024 DPC. Archives du CNRS, Délégation Paris Michel-Ange, Gif-sur-Yvette).
- 1956-1957. « Pour une sociologie du langage », compte rendu de *Pour une sociologie du langage* par Marcel Cohen, *Arguments* (Paris) no. 1, déc. 1956-janv. 1957, 16-19.
- 1958. « Tarp šiapus ir anapus (užrašai) », *Darbas* (Brooklyn), vol. 12, no. 2, juin, 19-22. (Cité d'après une traduction américaine inédite de Vytautas Virkau).
- 1959. « Laisvės problema egzistencializmo, marksizmo ir freudizmo amžiuje » in *Lietuviškasis liberalizmas*, éd. Vytautas Kavolis (Chicago : Santara-Šviesa Federation), 75-89. (Cité d'après une traduction américaine inédite de Vytautas Virkau).
- 1962. « Observations sur la méthode audio-visuelle de l'enseignement des langues vivantes », *Études de linguistique appliquée* (Besançon), no. 1, 137-155.
- 1963. « Apie Eduardą Mieželaitį ir jo Paryžių », *Dirva* (Cleveland), no. 43, 12 avril, p. 5, repris in 1991b, 478-482.
- 1964-1971. Correspondance entre Greimas et Roman Jakobson (MIT Libraries Archives, Fonds Roman Jakobson, MC 72, Series VIII, Box 41, Folder 49 [Greet-Gry]).
- 1966. *Sémantique structurale : recherche de méthode* (Paris : Larousse).
- 1967. « La structure des actants du récit. Essai d'approche générative », *Word*, vol. 23, nos. 1-2-3, repris in 1970, 249-270.
- 1968a. « Conditions d'une sémiotique du monde naturel », introduction à *Langages* 10 (juin), numéro spécial consacré à *Pratiques et langages gestuels*, éd. Greimas, 3-35, repris in 1970, 49-91.
- 1968b. *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle* (Paris : Larousse).
- 1970. *Du sens. Essais sémiotiques* (Paris : Seuil).
- 1973. « Jonas Kossu-Aleksandravičius. Intymus žmogus ir intymo poezija », *Metmenys* (Chicago), no. 26, 6-16, repris in 1991b, 105-114 et in 1998, 157-166. (Cité d'après une traduction américaine inédite de Ray Viskanta).
- 1974a. « L'énonciation (une posture épistémologique) », *Significação : Revista Brasileira de Semiótica* (Ribeirão Preto) n° 1, août, 9-25.
- 1974b. « Pour une sémiotique topologique » in *Sémiotique de l'espace*, Actes du colloque « Sémiotique de l'espace » tenu à l'Institut de l'Environnement, Paris, 24-26 mai 1972, *Notes méthodologiques en architecture et en urbanisme* 3-4 (janv.), 1-21. Repris in Greimas, *Sémiotique et sciences sociales* (Paris, Seuil, 1976), 129-157.
- 1979. *Apie dievus ir žmones : lietuvių mitologijos studijos* (Chicago : A M & M Publications). Trad. Edith Rechner, révisée par Anne Hénault, *Des dieux et des hommes. Études de mythologie lithuanienne* (Paris : Presses Universitaires de France, 1985).
- 1982. Entretien avec l'auteur le 20 janv.
- 1984. « Sémiotique figurative et sémiotique plastique », *Actes sémiotiques. Documents* vol. VI, no. 60, 5-24.
- 1985-1986. « Intelektualinės autobiografijos bandymas », propos recueillis par Vytautas Kavolis, *Metmenys* (Chicago), no. 50, 1985, 10-20 et no. 51, 1986, 21-30, repris in 1991b, 18-37 et in 1998, 7-24. (Cité d'après une traduction américaine inédite d'Irena Kriauciūniene et Aldas Kriauciūnas revue par Jūratė Levina).
- 1986. « Au commencement était Greimas », propos recueillis par Philippe Manière, *Le Quotidien de Paris*, 11 fév., 22.
- 1987a. *De l'imperfection* (Périgueux : Fanlac).
- 1987b. Lettre du 5 juin à l'auteur.

- 1987c. « Postulats, méthodes et enjeux : Algirdas J. Greimas mis à la question » in *Sémiotique en jeu. A partir et autour de l'œuvre d'A. J. Greimas*, éd. Michel Arrivé et Jean-Claude Coquet. Actes de la Décade tenue au Centre International Culturel de Cerisy-la-Salle du 4 au 14 août 1983 (Amsterdam et Paris : Hadès-Benjamin, coll. Actes Sémiotiques no. 5), 299-330.
 - 1988. « Antanas Smetona ir kad toliau », *Naujoji viltis* (Chicago) no. 21, 32-40, repris in 1991b, 253-262.
 - 1989a. « Algirdas Julien Greimas », propos recueillis par Francesca Piolot diffusés dans l'émission « À voix nue. Entretiens d'hier et d'aujourd'hui », France Culture, 13-17 fév.
 - 1989b. Lettre du 15 déc. à l'auteur.
 - 1989c. « On Meaning », *New Literary History*, vol. 20, no. 3, printemps, 539-550. Trad. et adapté par Paul Perron et Frank Collins d'après une conférence donnée à l'University of Toronto le 22 nov. 1985.
 - 1989d. *Semiotika. Darbu rinktinė*, éd. et trad. R. Pavilionis (Vilnius : Mintis).
 - 1990a. « Tada, kai bauriškas kraujas virto mėlynu », *Varpai : literatūrinis visuomeninis almanachas* (Šiauliai), no. 4, 4-7.
 - 1990b. *Tautos atminties beiėškant. Apie dievus ir žmones* (Vilnius : Mokslas et Willowbrook, Chicago : Algimanto Mackaus).
 - 1991a. « La France est gagnée par "l'insignifiance" », propos recueillis par Michel Kajman et Corine Lesnes, *Le Monde*, 22 oct., 44-45.
 - 1991b. *Iė arti ir iė toli. Literatūra, kultūra, groėis*, éd. Saulius Žukas (Vilnius : Vaga).
 - 1991c. « Karsavino aktualumas », *Baltos lankos* (Vilnius), no. 1, 40-42. (Cité d'après une traduction inédite de Julija Korostenskaja).
 - 1992. « La sémiotique, c'est le monde du sens commun », propos recueillis par François Dosse, *Sciences humaines* (Auxerre), no. 22, 13-15.
 - 1998. *Gyvenimas ir galvojimas : straipsniai, esė, pokalbiai*, éd. Arūnas Sverdiolas (Vilnius : Vyturys).
 - 2000. *La Mode en 1830. Langage et société : écrits de jeunesse*, éd. Thomas F. Broden et Françoise Ravaux-Kirkpatrick (Paris : Presses Universitaires de France).
 - 2004. « Algirdas Julien Greimas (1917-1992), le maître-mot. Entrevue avec Ugnė Karvelis », propos recueillis au printemps 1991, *Cahiers lituaniens* (Strasbourg), no. 5, 47-51.
 - 2005. *Lietuvių mitologijos studijos*, éd. Kęstutis Nastopka (Vilnius : Baltos Lankos).
 - 2006. « Entretien avec Algirdas Julien Greimas (1917-1992) », effectué en 1982, in Chevalier avec Encrevé, éd., 121-143.
- Greimas, A. J. et Keane, Teresa Mary. 1992. *Dictionnaire du moyen français* (Paris : Larousse).
- 1993. *Cranach : la beauté de la femme*, numéro special de *Eutopías*, Documents de travail du Centro de Semiótica y Teoría del espectáculo, Universitat de València et Asociación Vasca de Semiótica, 2e série, 26.
- Greimas, A. J. et Matoré, Georges. 1947. « Notes lexicologiques », *Le français moderne* vol. 15, no. 2 (avril), 129-142.
- 1948. « La méthode en lexicologie : à propos de quelques thèses récentes », *Romanische Forschungen* vol. 60, no. 3 (juillet), 411-419.
 - 1950. « La méthode en lexicologie II », *Romanische Forschungen* vol. 62, nos. 2-3, 208-221.
 - 1957. « La naissance du "génie" au XVIIIe siècle : étude lexicologique », *Le français moderne* vol. 25, no. 4 (oct.), 256-272.
- Hjelmslev, Louis. 1943. *Omkring sprogteoriens grundlæggelse* (Copenhague : Munksgaard). Trad. américaine de Francis J. Whitfield *Prolegomena to a Theory of Language* (Baltimore : Waverly, 1953, Indiana University publications in anthropology and linguistics, memoir no. 7).
- Jaberg, Karl et Jud, Jakob. 1928-1937. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* (Zofingen : Ringier).
- Kašponis, Karolis Rimtautas. 2009. *Algirdas Julius Greimas ir jo semiotika* (Kaunas : Naujasis lankas).
- 2014. *Greimas arti ir toli* (Kaunas : Naujasis lankas).
- Keane, Teresa M. 1992. « Algirdas Julien Greimas, el hombre y su obra », propos recueillis par Luisa Ruiz Moreno, *Acta Poetica* (Mexico), no. 13, printemps, 263-272.
- Knezy, Stasys. 2005. « Criminal Occupational Politics System. The Role of Military Structures and Collaboration with Them », International Commission for the Evaluation of the Crimes of Nazi and

- Soviet Occupation Regimes in Lithuania, 42 p., en ligne, www.komisija.lt/en/, consulté le 4 oct. 2012.
- Lamblin, B. 1987. Lettre à l'auteur le 22 mai.
- LCVA (Lietuvos centrinis valstybės archyvas, Archives nationales centrales de Lituanie, Vilnius). 1934-1936. Fonds 631, inventaire 7, dossier 12715, l'Université Vytautas Magnus, Faculté de Droit, dossier d'A. J. Greimas.
- 1936. Fonds 383, inventaire 2, dossier 418, registre des passeports de la République de Lituanie.
 - 1936-1939. Fonds 391, inventaire 9, dossier 298, bourses d'étude à l'étranger, dossier d'A. J. Greimas.
 - 1939-1940. Fonds 1451, inventaire 2, dossiers 38, 40, et 41, registres de l'École militaire du premier président de Lituanie.
- Leclère, Yvan. 2009. « L'imposition des obligations militaires en Lituanie soviétique, 1940-1953 », *The Journal of Power Institutions of Post-Soviet Societies*, no. 10, <http://pipss.revues.org/3732?lang=en>, consulté le 9 fév. 2015.
- Matoré, Georges. 1951. « Les notions d'art et d'artiste à l'époque romantique », *Revue des sciences humaines* nos. 62-63 (avril-sept.), 120-137. Repris comme « Appendice I. Le champ notionnel d'art et d'artiste entre 1827 et 1834 » in 1953 [1973, 99-117].
- 1953. *La méthode en lexicologie. Domaine français* (Paris : Didier, nouvelle éd. 1973).
- Meillet, Antoine. 1906. « Comment les mots changent de sens », *L'Année sociologique*, no. 9, 1-37, repris in *Linguistique historique et linguistique générale*, t. 1 (Paris : Honoré Champion, 1958), 230-271.
- Mikšys, Žibuntas. 2010. Entretien avec l'auteur le 12 nov.
- Nietzsche, Friedrich. 1886. *Jenseits von Gut und Böse - Vorspiel einer Philosophie der Zukunft* (Leipzig : C. G. Naumann).
- 1887. *Zur Genealogie der Moral. Eine Streitschrift* (Leipzig : C. G. Naumann).
 - 1971. *Œuvres philosophiques complètes*, t. VII : *Par-delà bien et mal - La Généalogie de la morale*, éd. Giorgio Colli et Mazzino Montinari. Trad. par Jean Gratien, Cornélius Heim et Isabelle Hildenbrand (Paris : Gallimard).
- Peeters, Benoît. 2010. *Derrida* (Paris : Flammarion).
- Peleckis-Kaktavičius, Leonas. 2011. « Prasmių paieškos » in *Žodžiai, kurie neišduos. Esė, pokalbiai, studija* (Šiauliai : Varpa), 9-21.
- Poe, Edgar Allan. 1927. *The Works of Edgar Allan Poe in One Volume : Tales and Poems* (Roslyn : Black's Readers Service).
- Quemada, Bernard. 1993. « Greimas lexicologue », *Nouveaux Actes Sémiotiques*, no. 25, 49-57.
- 2006. « Entretien avec Bernard Quemada » in Chevalier avec Encrevé, éd., 203-230.
 - 2010. Lettre à l'auteur le 22 nov.
- Ramunienė, Ramutė. 2010. Entretien téléphonique avec l'auteur le 14 juillet.
- Rothschild, Joseph. 1974. *East Central Europe between the Two World Wars* (Seattle : University of Washington Press).
- Roudinesco, Elisabeth. 2011. *Lacan, envers et contre tout* (Paris : Seuil).
- Schopenhauer, Arthur. 1819. *Die Welt als Wille und Vorstellung* (Leipzig, F. A. Brockhaus). Trad. Auguste Burdeau *Le monde comme volonté et comme représentation*. 3^e éd. revue et corrigée par Richard Roos (Paris : Presses Universitaires de France, 2014).
- Tolun, Atila. 2013. Entretien avec l'auteur le 29 avril.
- Tumėnaitė, Rūta. 2000. « Two Existentialists : Antanas Maceina and Juozas Girnius » in *Lithuanian Philosophy : Persons and Ideas*, éd. Jūratė Baranova (Washington, D.C. : Council for Research in Values and Philosophy, en ligne http://www.crvp.org/book/Series04/IVA-17/chapter_xii.htm, consulté en mai 2011).
- Unamuno, Miguel de. 1912. *Del sentimiento trágico de la vida en los hombres y en los pueblos* (Madrid : Renacimiento). Trad. Marcel Faure-Beaulieu *Le Sentiment tragique de la vie chez les hommes et chez les peuples* (8^e éd., Paris : Gallimard, 1937).
- Vytauto didžiojo universitetas. 1931. *Vytauto didžiojo universitetas 1930-1931 mokslo metais* (Kaunas : Vytauto didžiojo universiteto leidinys).